

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 116 (1976)
Heft: 12

Artikel: Guerre de chasse et instruction de combat
Autor: Abt, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guerre de chasse et instruction de combat

« Connais-toi toi-même et connais ton adversaire: tu pourras ainsi livrer cent batailles sans une seule défaite. »

Aphorisme chinois

I. GÉNÉRALITÉS ET PRINCIPES

La guerre de chasse: c'est celle du faible contre le fort, l'action furtive, la piqûre agaçante, douloureuse mais non mortelle de la guêpe contre le bélier. C'est l'appui indirect des actions principales par le maintien de détachements de chasse en zone occupée. Ces forces ne freinent pas l'approche ennemie mais elles gênent l'adversaire dans son effort. Alors qu'en pratiquant l'esquive et le combat retardateur, on veut gagner du temps en vue de préparer le combat principal.

Le règlement « Conduite des troupes » consacre un chapitre entier à la guerre de chasse. On traite ce sujet dans les écoles centrales et cours tactiques, mettant en évidence les qualités que cette forme de combat requiert des chefs et de leurs hommes. Sur le plan de la préparation au combat, il semble bien que la guerre de chasse propose un maximum de problèmes à résoudre et un éventail immense de possibilités d'instruction: organisation, choix du terrain et des objectifs, appréciation et décision, préparation morale et physique, travail de jour et de nuit, connaissances techniques des armes, des explosifs, de la carte et du terrain, camaraderie.

Est-ce faute de temps, d'expérience, ou encore les places ne s'y prêtent-elles pas? Les thèmes de guerre de chasse apparaissent trop rarement dans nos programmes d'instruction.

Quels sont ces thèmes? Essentiellement l'*embuscade* et le *coup de main*, le raid et l'attaque à objectif limité étant des dérivés du coup de main. Chacun de ces engagements exige que la planification soit parfaite, les décisions claires, l'infiltration entraînée, les préparatifs effectués de jour et les missions réalisées de préférence la nuit.

L'application des prescriptions de sécurité pour les tirs de combat ne présente pas de difficulté particulière. Un coup de main de section, par exemple, peut être préparé et tiré de jour. Les problèmes de coordination feu et mouvement et engagement des explosifs étant réglés, on passe à

l'application de nuit en ajoutant la phase importante de l'infiltration. Celle-ci doit se faire sur plusieurs kilomètres, en terrain couvert, de nuit, éventuellement sur plusieurs itinéraires avec regroupement.

Par les coups de main et ses dérivés, on s'attaque aux postes de commandement, à des installations telles que: centres de transmissions, dépôts de munition, de véhicules, de carburant, cantonnements, ponts routiers ou de chemins de fer.

Lors d'embuscades, il s'agit surtout d'intercepter des transports de soutien ou de renforts.

On crée ainsi l'insécurité, on désorganise, gêne le soutien ou fixe d'importants effectifs (exemple: Les Glières, 1944); on complète la recherche de renseignements et garde le contact avec la population en territoire occupé.

Parmi quelques *caractéristiques* reconnues chez les troupes de guerre de chasse, soulignons la cohésion, le respect du chef, le courage et l'appréciation audacieuse de la tactique à suivre.

Leur succès dépend de l'application de *principes éprouvés*:

- Ne jamais livrer de bataille qui ne soit gagnée d'avance, à coup sûr. C'est une démarche différente des conceptions romantiques et sportives avec lesquelles on pourrait croire que s'exerce la guérilla. La guerre est toujours une lutte où chaque adversaire s'efforce d'anéantir l'autre.
- Connaître parfaitement le terrain, surveiller les voies de dégagement et chemins secondaires.
- Connaître la population de la région mais éviter de la mêler à l'action si l'on veut éviter des représailles. L'organisation, même fragile, du soutien et la composition des détachements de chasse doivent permettre que l'on se passe de l'appui de la population pour le ravitaillement et l'hébergement, le transport ou les soins sanitaires. Mais... cela serait-il toujours possible? En bien des régions, les habitants demanderaient à participer, prendraient peut-être l'initiative de certaines actions. L'important serait d'adopter une « attitude distante et réservée » envers la population civile.
- Assurer une grande mobilité, réaliser ainsi la concentration. Un homme peut faire dans la nuit entre 30 et 50 kilomètres. Il est toujours

- préférable d'agir dans l'obscurité, avec le plus grand silence avant et après l'action pour laquelle on choisira les premières heures de la nuit.
- Mordre et fuir; attendre, épier; revenir mordre et fuir à nouveau et ainsi de suite, sans laisser de répit à l'adversaire.
 - Entraîner, cultiver la surprise et la rapidité.
 - Savoir s'adapter à toutes les circonstances et transformer les incidents en avantages, prévenir les mauvaises surprises.
 - Dans cette forme de combat, le principe de l'économie de tir est fondamental. Entre une « guérilla » et une « force régulière », on peut identifier les adversaires à leur manière de tirer: grande concentration de feu chez « l'armée régulière », tirs espacés et précis chez les « guérilleros ».
 - Jamais un soldat mort ou blessé ne doit être abandonné, ni ses armes, ni ses munitions.
 - Découvrir les habitudes de l'autre (il faut du temps). En revanche, il faut varier constamment les lieux, les heures et les façons d'opérer, ne pas habituer l'ennemi à une forme de combat déterminée.
 - Dans certaines circonstances, les munitions devraient être prises à l'ennemi. Ce sont donc des armes d'origine ennemie qu'il faudrait utiliser.
 - S'il faut savoir faire preuve de fantaisie pour exploiter chaque situation, la place laissée à l'improvisation est par contre infiniment restreinte. La préparation doit être soignée. D'où *l'importance prépondérante du « renseignement »*.
 - Enfin, l'action de guerre de chasse doit être coordonnée avec l'action principale. Il faut tenir compte du contexte et des réactions que l'on va provoquer chez l'adversaire.
 - Et puis, il faut avoir la « baraka »!

*

* *

La *nature du terrain* détermine largement les possibilités et techniques de la guerre de chasse. Un terrain couvert, accidenté, pauvre en voies de communication facilite l'engagement des commandos. Leurs actions se

déroulant en territoire ennemi, il est d'autant plus important que les cheminements, installations et dépôts que l'on se propose d'utiliser soient reconnus. Les zones d'attente, d'infiltration, de regroupement doivent permettre une protection contre les vues aériennes et terrestres. Le choix des objectifs tiendra compte des possibilités de décrocher rapidement, de se soustraire aux réactions de l'autre.

La zone d'engagement d'une section de chasse peut s'étendre jusqu'à 200 km², celle d'une compagnie à 600 km².

Un terrain truffé de grottes et de cavernes, de caves et tunnels abandonnés offre des possibilités innombrables: créer des dépôts de toutes sortes, se cacher, se reposer, se soustraire aux effets des intempéries, soigner des blessés, créer des ateliers sommaires. Les habitants connaissent de moins en moins ces repaires; il n'est par conséquent pas inutile que les chefs militaires susceptibles d'être engagés dans une région gardent leurs coordonnées en mémoire.

Les commandos, à part les destructions qu'ils ont provoquées, ne laissent aucune trace derrière eux. Cela s'apprend! Dans la neige, les derniers hommes des patrouilles attachent des branches de sapin derrière leurs skis. Les pistes ne disparaissent pas mais elles sont ainsi plus difficiles à déceler. Et puis, on ferait bien de déclencher les actions de chasse à l'arrivée du mauvais temps, lorsque la pluie et le brouillard favorisent le repli, lorsque la neige recouvre les traces.

Pour tendre une embuscade, on choisira en général un lieu situé à un jour ou une nuit de marche des bases habituelles des commandos car l'ennemi les connaît toujours approximativement.

Notons que l'effectif des détachements de chasse peut varier aussi en fonction du terrain:

- environ 25 en terrain favorable,
- environ 15 en terrain défavorable,
- 5-10 en zone urbaine.

L'entraînement de raids en zone urbaine peut parfaitement se faire en période d'instruction: c'est le combat de localité (encore faut-il quelques installations sommaires!), le travail intensif dans les pierriers et les éboulis, reproductions naturelles de localités détruites. On y utilise des armes courtes, légères, des explosifs, des moyens silencieux aussi, mais non moins efficaces.

Les détachements de chasse, autonomes, instruits et entraînés à la « survie », s'organisent en petits éléments mobiles. Ils sont composés de soldats polyvalents supportant l'épreuve morale et physique. Ce sont des spécialistes, en même temps mineurs, forestiers, chasseurs, tireurs d'élite, bons marcheurs, samaritains, éventuellement polyglottes. Dans certains cas, un médecin, un soldat des transmissions, un mécanicien les accompagnent. Il est important que cette troupe soit informée, avant son engagement; peut-être au tout dernier moment de manière à éviter les fuites toujours possibles. En zone de guérilla, le transistor devient le lien dont il faut souligner l'importance sur le plan du moral et de l'information.

Les chefs des détachements de guérilla sont des gens décidés, rompus aux difficultés techniques et psychologiques, meneurs d'hommes disciplinés. Au sujet de la discipline, certains admirateurs fanatiques de Che Guevara seraient surpris d'apprendre ce qu'il en dit:

« Le révolutionnaire doit être un parfait ascète, ce qui permettra de vérifier une qualité qui sera *l'une des bases de l'autorité: la discipline*. La discipline doit être toujours parfaitement justifiée; si elle n'est pas mécanique, elle donne au moment du combat des résultats étonnants. L'une des plus importantes mesures d'organisation militaire est la sanction disciplinaire. La discipline, il faut le rappeler constamment, doit être une des bases de la guérilla. »

*
* * *

Si les caractéristiques séduisantes de la guerre de chasse nous apparaissent facilement, nous devons cependant constater nos limites dans cette forme de combat. Nous n'y sommes pas pratiquement formés, du moins pas assez. Nous avons l'habitude d'exercices réalisés rapidement, mais combien de temps faut-il pour préparer un raid?

La guerre de chasse se prépare. En temps de paix déjà. Beaucoup de nos soldats possèdent des prédispositions sûres. On peut, en plus, obtenir des résultats intéressants par des exercices simples et de longue durée, éprouvants sur le plan physique et moral, mais donnant confiance à ceux qui les pratiquent.

2. RÉSUMÉ ET EXEMPLES

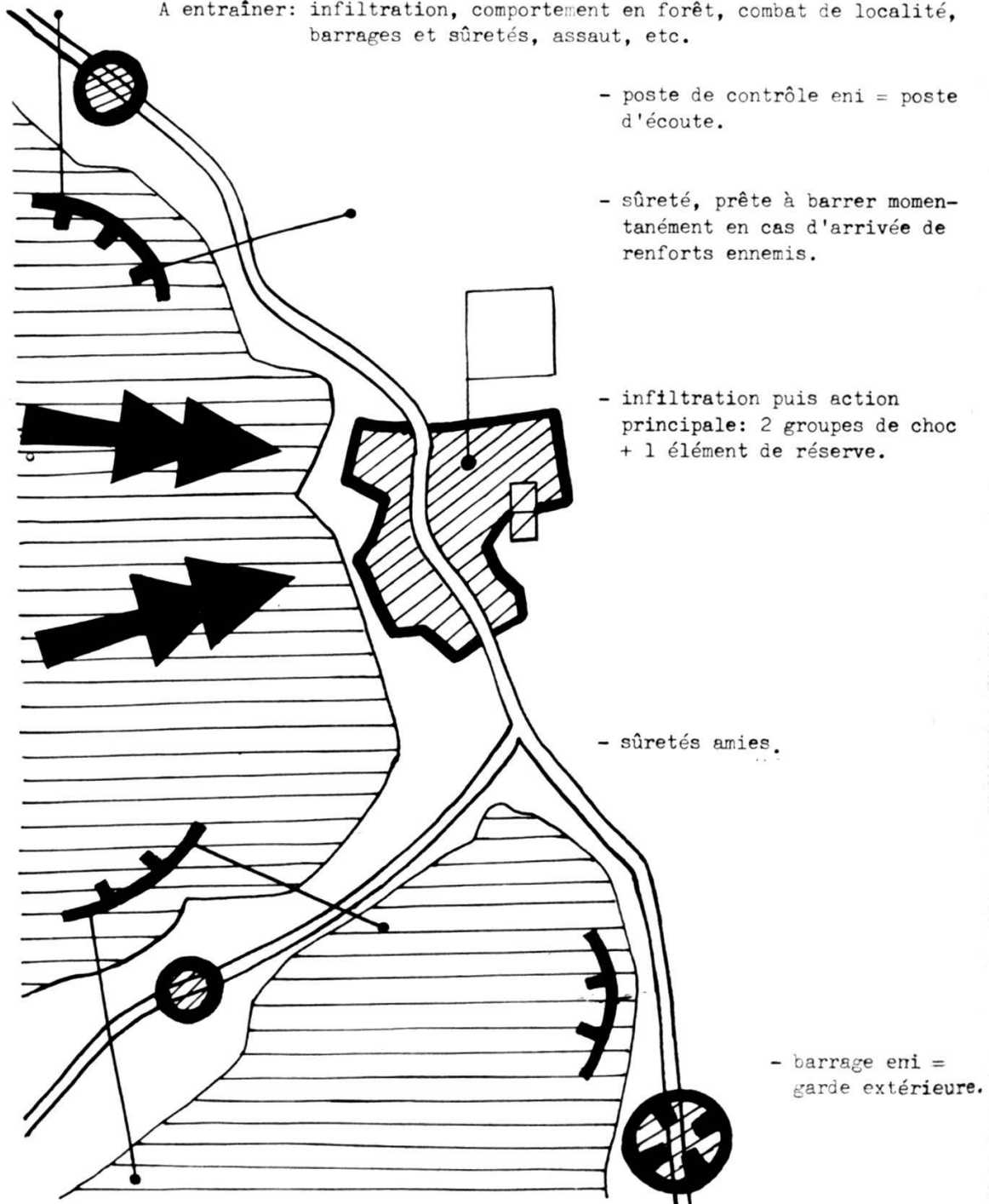
La guerre de chasse:

1. Où? En zone dominée par l'ennemi.
 - a) A partir de cette zone. Dans ce cas, l'unité chargée de mener la guerre de chasse fait elle-même la recherche de renseignements et choisit ses buts.
 - b) A partir de nos lignes. L'échelon supérieur doit alors fournir les renseignements et désigner les objectifs.
2. Quoi? — créer l'insécurité,
— désorganiser,
— gêner le soutien ennemi,
— fixer d'importants effectifs,
— rechercher les renseignements,
— garder le contact avec la population.
3. Par qui? — soldats spécialistes et polyvalents,
— ceux qui supportent le mieux l'épreuve morale,
— mineurs, forestiers, chasseurs,
— tireurs d'élite et bons marcheurs,
— soldats connaissant la région.
4. Avec qui? — soldats transmissions,
— spécialistes sanitaires,
— médecin,
— porteurs et soldats du train,
— spécialistes anti-chars.
5. Avec quoi? — armement (mq lu, t roq, pistolets, explosifs, etc.)
— moyens de liaison (fusées, radio).
6. Comment? — coordonnée avec l'action principale,
— adapter l'ordre de bataille aux caractéristiques de la mission,
— décentraliser le soutien,
— c'est l'échelon supérieur qui décide d'une action de guerre de chasse.

Le coup de main

Dans ce cas, raid sur un PC + centre de trm ennemis organisés dans 2-3 maisons.

A entraîner: infiltration, comportement en forêt, combat de localité, barrages et sûretés, assaut, etc.

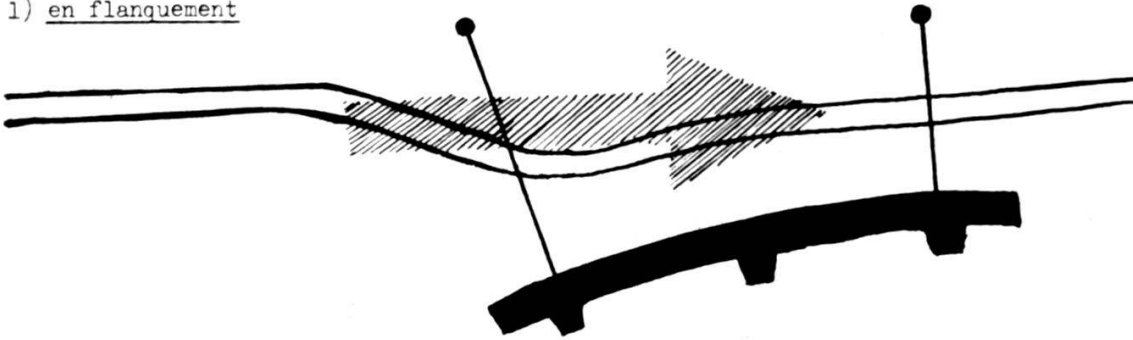


Ceci peut être entraîné dans un exercice à double action:

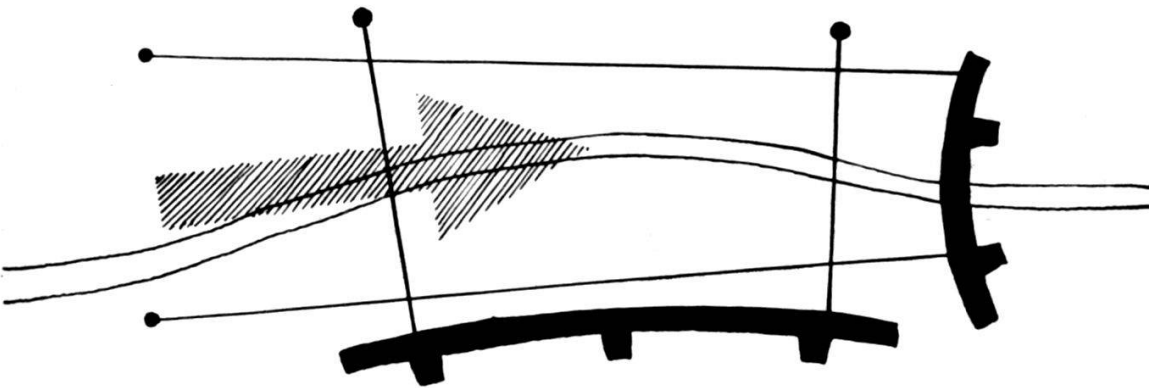
- d'une part la garde d'alerte (défense);
- d'autre part le raid.

L'embuscade

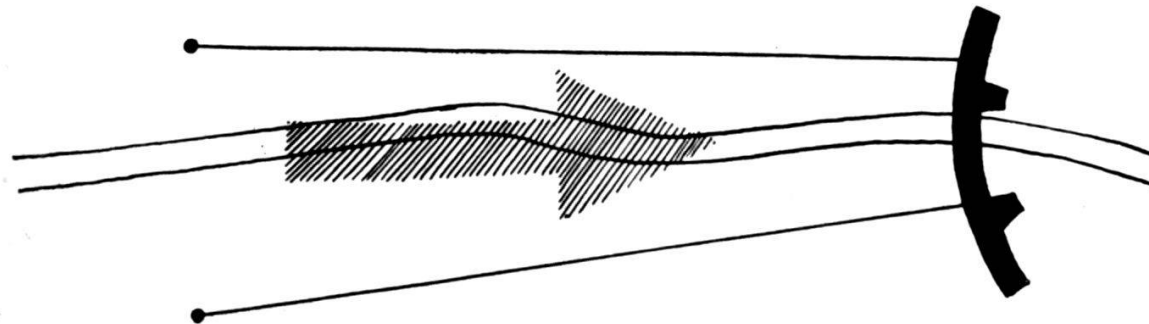
1) en flanquement



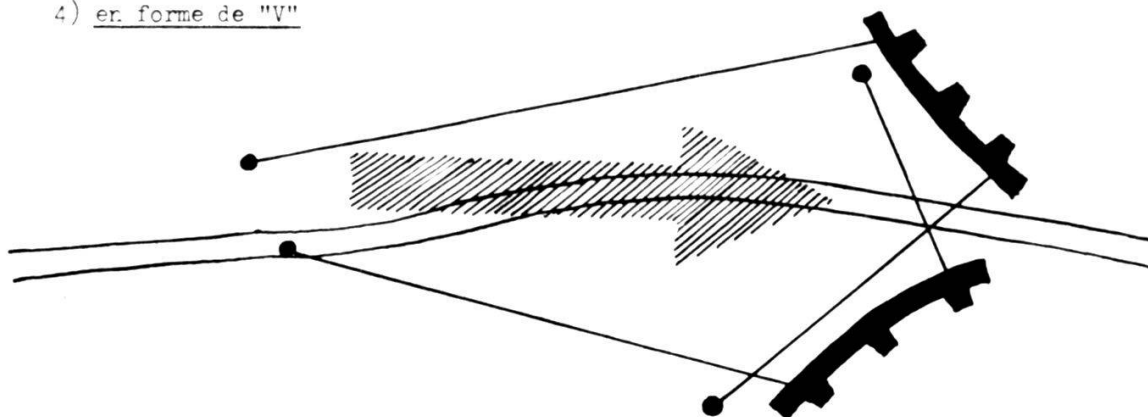
2) en forme de "L"



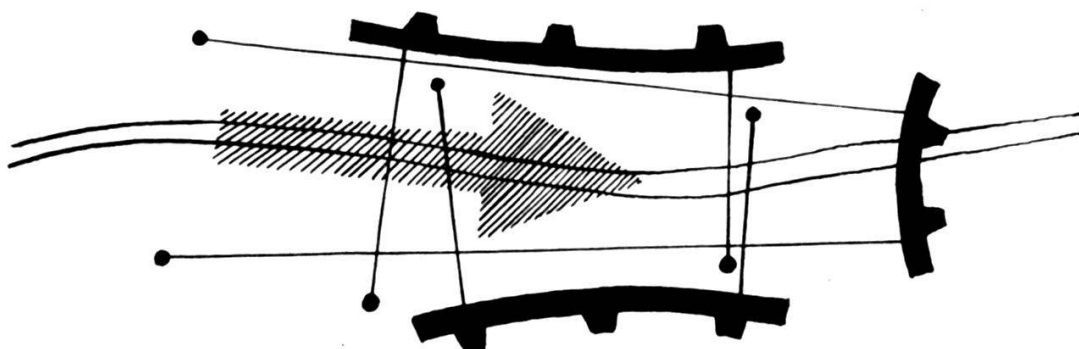
3) en forme de "T"



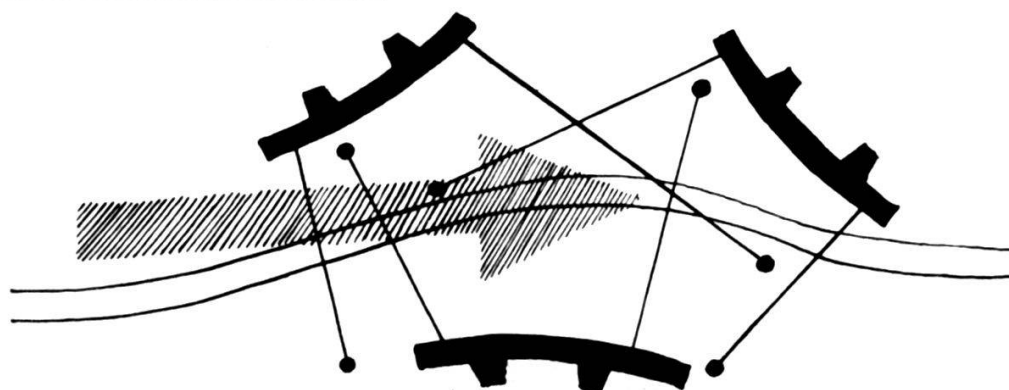
4) en forme de "V"



5) en forme de "U"



6) embuscade en triangle ouvert



← 200 - 300 m →

Exemple de déroulement d'une embuscade en triangle ouvert

1. phase: — l'ennemi s'engage dans la zone d'anéantissement,
— notre premier groupe ouvre le feu.
2. phase: — l'ennemi réagit contre notre premier groupe,
— notre deuxième groupe ouvre le feu,
— notre premier groupe se replie.
3. phase: — l'ennemi réagit aussi contre notre deuxième groupe,
— notre troisième groupe ouvre le feu,
— notre deuxième groupe se dégage.
4. phase: — l'ennemi se disperse,
— tous nos groupes se dégagent.

Deux attitudes possibles face aux avant-gardes ennemies:

- On s'attaque systématiquement aux avant-gardes ennemies. Elles finissent par avoir peur et perdent leur efficacité.
- On laisse passer les avant-gardes et n'ouvre le feu que sur le convoi principal.

Lors de convois, la première avant-garde parcourt l'itinéraire ½ heure à 1 heure avant le convoi principal. Une deuxième avant-garde précède immédiatement le convoi.

Capitaine EMG Jean ABT

Ouvrages et articles à consulter:

Vercors, haut lieu de France, Cdt Pierre Tanant, Arthaud édit.

Les Glières, François Musard, J'ai lu.

La guerre de guérilla, E. Che Guevara, cahiers libres.

Kleinkrieg, Kampf ohne Fronten Oberst dG Ségur-Cabanac, Taschenbuch.

Revue d'information et de documentation, n° 9-10 1965.

Revue d'information et de documentation, n° 9-10 1968.

Revue militaire suisse, mars 1969, « Importance du territoire souterrain dans la guérilla », Jean-J. Pittard.

Revue militaire suisse, mars 1970, « La guérilla », capitaine EMG H. Etter.